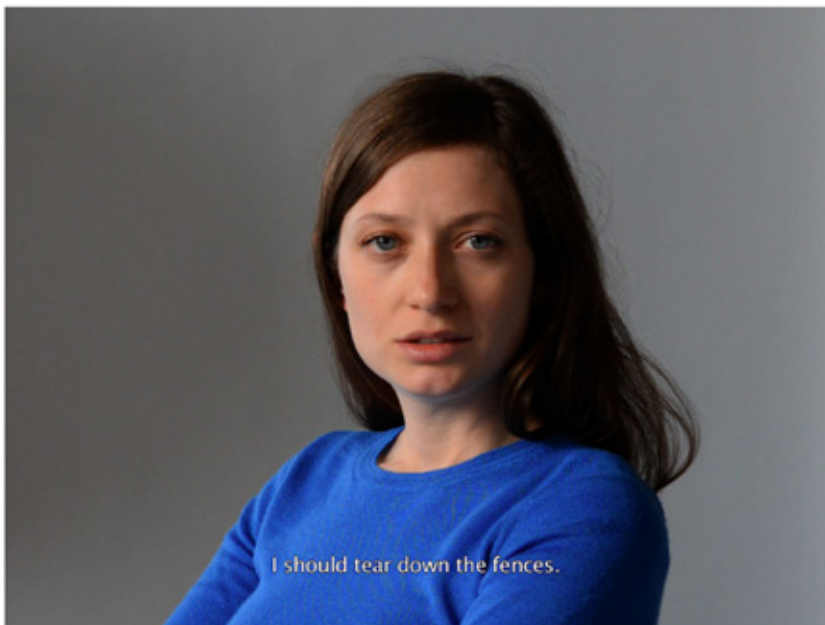
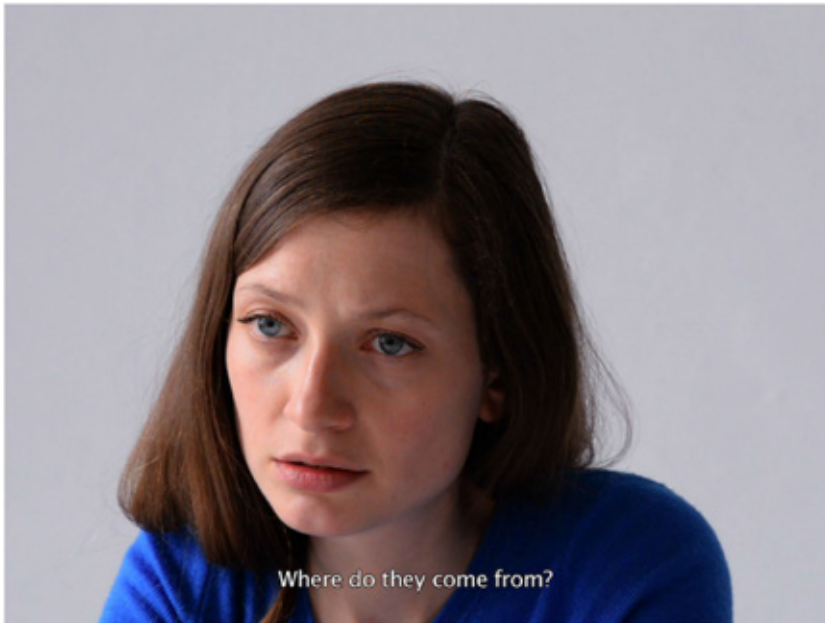


ARIANE LOZE

Cet endroit où nous sommes

09.02 - 06.04.2019





Impotence, 2017
18'11"
projection HD avec son, couleur
HD projection with sound, color
Ed. of 5 ex + 2 AP
LOZE18004





Inner Landscape, 2018

7'

projection HD avec son, couleur
HD projection with sound, color
Ed. of 5 ex + 2 AP
LOZE18026





Studies & definitions, 2018
11'01"
projection HD avec son, couleur
HD projection with sound, color
Ed. of 5 ex + 2 AP
LOZE19028





Utopia, 2018
10'27"
projection HD avec son, couleur
HD projection with sound, color
Ed. of 5 ex + 2 AP
LOZE19029

Ariane Loze

Cet endroit où nous sommes

9 février - 4 avril, 2019

La galerie Michel Rein est heureuse de présenter la première exposition personnelle d'Ariane Loze.

Dans ses vidéo-performances, Ariane Loze procède à une méthodique déconstruction des normes du cinéma pour ramener les structures de ses films à leur minimum opérant. Alliant l'expression conceptuelle à une réalisation home-made, son esthétique post-minimaliste vise une sorte de degré zéro de la représentation, soutenue par une ligne narrative de base immédiatement lisible et une action unique, elle-même filmée en plans fixes (un dîner, une rencontre, une poursuite, une errance...). Réunies au sein du projet MÔWN (Movies on my own), les vidéos sont également produites en complète autonomie, Ariane Loze étant non seulement réalisatrice, scénariste, monteuse, costumière, régisseuse son et lumière, mais encore, sauf exception, interprète de tous les personnages. En résonance immédiate avec l'épure des décors et la fixité du cadrage, cette économie de moyens porte alors l'accent sur l'interprétation de rôles caractérisés, l'incongruité de leurs situations et la dérision critique de leurs propos, questionnant les préjugés, les codes et les assignations auxquels ils répondent. Saynètes absurdes de la vie sociale ou allégories de la vie psychique, ces micro-fictions prennent place dans un monde dystopique, le plus souvent désaffecté, dans lequel les protagonistes, en situation de crise, s'interrogent, cherchent une issue ou se confient. Portant un regard incrédule sur les hégémonies sociales, économiques et culturelles qui ordonnent le monde contemporain, Ariane Loze pose ainsi un diagnostic sur la vanité globale qui s'y exprime, en suscitant chez le public un regard distancié, aussi amusé que critique.

Florian Gaité

«J'ai tourné la première de ces quatre vidéos en avril 2017, entre les deux tours de l'élection française, dans le climat bizarre qui régnait alors. Les gens n'avaient pas envie d'aller voter, cela ne servait à rien, disait-on, la démocratie semblait dérisoire, l'ambiance était pesante, faite pour certains de craintes. J'avais l'idée d'une vidéo sur la difficulté face au changement, je comptais traiter le niveau personnel et familial, l'ambiance des élections m'a poussée à élargir le sujet. Le sentiment de vertige semble le symptôme de notre époque déboussolée. Le passé a perdu son poids et sa capacité à éclairer le présent. Le futur s'incarne dans une mondialisation sur laquelle nous n'avons aucune prise. Chacun cherche à se protéger par une carapace invisible, faite de prises de position, d'opinions, qui permettent d'encaisser la violence du monde, de minimiser l'importance des faits, de relativiser les malheurs d'autrui. Le moi qui se défend ainsi et se constitue en se protégeant,

cherchant sa place parmi les autres. Il est en fait l'agrégation de plusieurs «je» qui coexistent, s'affrontent parfois et s'éclipsent mutuellement. Ces facettes du moi s'incarnent alternativement par des codes comportementaux ambiants, qu'ils soient gestuels ou verbaux. Ils adoptent des discours dominants, fréquemment en contradiction les uns avec les autres, définissant une sorte bricolage personnel qu'on appelle la personnalité. La vidéo met en scène ces représentations du monde, délestées de leur volonté. Les quatre personnages explorent par la parole ce sentiment paradoxal de l'asymétrie entre l'action et la volonté, entre la morale et l'empathie, entre le rêve et la réalité. Tout cela dans un décor nu. C'est un constat un peu désespéré qui s'achève sur une phrase sans issue: «je ne sais pas quoi faire».

Lors des Open studios au HISK, j'ai présenté les 5 premières minutes de cette vidéo au public. Katerina Gregos, commissaire de la biennale de Riga l'a vue et s'est montrée très intéressée. Elle a souhaité la montrer en mai 2018 à Riga. Nous en avons discuté, et l'idée de tourner aussi une autre vidéo qui dépasse ce constat d'impuissance a surgi de nos échanges. C'est ainsi que j'ai tourné en février 2018 *Inner Landscape* dans un paysage de landes sauvages. C'est une vidéo de mouvement, dans un espace ouvert, qui contraste clairement avec l'ambiance renfermée et austère où se déroule l'échange anxieux de *Impotence*. Et le mouvement d'ascension y prend un sens. Un des personnages ouvre la possibilité de changements à venir, et suggère en même temps que le paysage l'idée de prendre de la hauteur. La conclusion dépasse largement l'horizon étroit de la consommation humaine actuelle : «Le vivant sortira de la domination et de la prédation, plus jamais le vivant ne sera soumis au désir, à la volonté, à la faim d'un autre être vivant.»

Je me suis retrouvée un peu plus tard en résidence à la Fondation Biermans-Lapôte, maison belge à la Cité internationale universitaire de Paris. Dans ce cadre harmonieux, j'ai ressenti fortement cet effort qui a été consenti par des générations antérieures pour créer des lieux de ce genre, et pour jeter les bases de principes fondamentaux qui devraient guider nos conduites. Le contexte de consommation et de satisfaction immédiate où nous vivons à présent nous conduit à les négliger complètement, même s'ils sont encore inscrits sur les frontons des mairies ou des écoles. Dans *Etudes et Définitions* tourné à la bibliothèque de la Fondation Biermans-Lapôte, je suis allée sur les traces de ces devanciers qui se sont battus pour nous. J'ai repris les textes fondateurs, notamment celui du Traité consolidé de l'Union Européenne. Et j'ai utilisé la lumière, la transparence et la quiétude de ces lieux si paisibles pour peser ces mots et les faire résonner à nouveau.

Un peu plus tard, je me suis rendue en juin à la Biennale de Venise, et

je me suis à nouveau retrouvée dans un des ces lieux qui sont à la fois le fruit d'un intérêt pour la culture et d'un mouvement internationaliste et pacifiste. Depuis le XIX^e siècle, des hommes ont consacré tous leur efforts et leur fortune pour la paix entre les peuples et ont pensé aux générations futures. Ils ont mis la chose publique bien avant leur propre intérêt et en ont fait un idéal. Certes, cela s'est passé dans un contexte paternaliste qui est tout à fait dépassé, alors que s'établissaient des empires coloniaux, mais le principe de cet action orientée vers autrui reste admirable. Alors que je réfléchissais à cet engagement citoyen, dans les Giardini de Venise, voilà que je découvre l'installation des architectes Traumnovelle dans le pavillon de la Belgique. Elle traduisait les mêmes préoccupations que les miennes, dans un langage architectural d'une concision extraordinaire. J'ai écrit à ces architectes pour leur demander l'autorisation de tourner dans cet espace.

Peu avant la fin de la Biennale, en octobre, je suis donc retournée à Venise, avec une valise de costumes pour mes personnages, la tête pleine d'idées, mais sans avoir encore écrit le moindre texte. Avant de partir, j'étais allé voir le couturier Jean-Paul Gaultier. Il rentrait d'un voyage au Mexique très fatigué : «Tiens, prends ça aussi», m'a-t-il dit me tendant un manteau jaune, avant d'aller s'endormir pour une courte sieste sur le sofa de son studio. Arrivé sur place, j'ai tout de suite senti que cette tenue était la bonne, que par sa couleur elle faisait immédiatement sens par rapport au bleu très caractéristique qui est celui de l'installation. Je n'ai même pas ouvert la valise de costumes. Il y avait encore beaucoup de visiteurs dans le pavillon. J'ai commencé à tourner et à improviser mon texte et à faire des prises de vues d'essai, dans cet espace. Les gens pensaient que ma performance faisait partie de l'œuvre créée pour le pavillon. Ces essais d'ajustage m'ont pris quatre jours du jeudi au dimanche. La présence du public a créé une ambiance très dense qui m'a beaucoup aidé à trouver les mots justes pour synthétiser le moment que nous vivons, et les aspirations, les attentes que nous partageons. Le lundi matin, jour de fermeture des Giardini, en trois heures à peine j'ai filmé la version définitive d'après le pré-montage.

Ces quatre vidéos reflètent près de deux ans de réflexion, au gré des événements qui ont jalonné la vie publique et donné sa saveur à l'air du temps. Au départ, je ne prévoyais pas du tout d'en faire une série, et encore moins cette progression de l'une à l'autre qui les amène à une sorte de conclusion. Je m'étonne moi-même que la dernière ait pu à ce point anticiper les événements que nous connaissons et rejoindre les mots que trouvent certains de leurs protagonistes.»

Ariane Loze, janvier 2019

Ariane Loze

Cet endroit où nous sommes

February 9 - April 4, 2019

Michel Rein Gallery is pleased to present Ariane Lozes first solo exhibition. Through her video-performances, Ariane Loze undertakes a methodical deconstruction of cinematic norms, stripping her films down to their most basic, structural inner workings. Her post-minimalist aesthetic brings together conceptual expression and home-made execution in a kind of degree zero of representation that is underpinned by an immediately recognizable narrative made up of static shots of a straightforward action or event: a dinner, a meeting, a chase, or a wander, for example. Regrouped together as the MÔWN project (Movies on my own), Loze produces her videos in a wholly autonomous fashion: not only does she take on the roles of director, screenwriter, editor, dresser, and sound and lighting technician, but also, with a few rare exceptions, plays all of the characters. In a striking echo of the simplicity of the films' décors and the immobility of the camera, this economy of production shifts the emphasis towards the interpretation of each character, the incongruity of the situations in which they find themselves, and the derisive criticism that infuses their lines; together, these elements respond to and challenge prejudices, codes, and presumptions. Absurd slices of social life or allegories of inner, psychic experience, these microfictions play out in dystopian worlds that often appear deserted and where the protagonists work through states of crisis, interrogating and confiding in one another, or searching for a way out. In this way, Loze offers an incredulous look at the social, economic, and cultural hegemonies that order the contemporary world, diagnosing the vanity that permeates it to situate her audience at a remove from the action where they can experience a perspective that is at once critical and amused.

Florian Gaité

«I shot the first of these four videos in April 2017, between the two rounds of the French presidential election, in the weird climate that was then reigning. People didn't want to go and vote. People said it didn't serve any purpose. Democracy seemed laughable, the atmosphere was heavy, full of fears for some. I had an idea for a video about the difficulty of dealing with change. I would deal with the personal and family level. The election atmosphere prompted me to broaden the subject. A feeling of dizziness seems to be the symptom of our disoriented age. The past has lost its clout and its ability to shed light on the present. Everyone is trying to protect themselves within an invisible shell, made up of stances and opinions which help people to absorb the violence of the world, minimize the importance of facts, and put the misfortunes of others into some perspective. The ego thus defends itself and is formed by protecting itself, seeking its place among others. It is in fact the sum of several "I"s which exist together, sometimes confront one another,

and mutually obscure each other. These facets of the ego are alternately incarnated by ambient behavioural codes, be they gestural or verbal. They adopt dominant forms of discourse, frequently in contradiction with each other, defining a sort of personal makeshift thing which we call the personality. The video presents these representations of the world, relieved of their will. The four characters explore through words this paradoxical feeling of the asymmetry between action and will, between morality and empathy, between dream and reality. All this in a bare setting. This is a slightly desperate observation which ends with a sentence which offers no exit: "I don't know what to do".

In the Open Studios at the HISK, I showed the first five minutes of this video to the public. Katerina Gregos, the curator of the Riga Biennial, saw it and was very interested. She wanted to show it in May 2018 at Riga. We talked about it, and the idea of also making another video going beyond that observation of powerlessness came up in our talks, too. So in February 2018 I filmed *Inner Landscape*, in a landscape of wild moors. It's a video about movement in an open space, which obviously contrasts with the enclosed and austere atmosphere where the anxious exchange about Powerlessness takes place. And in the video the rising movement has a sense. One of the characters introduces the possibility of changes in the offing, and at the same time suggests - as the landscape does - the idea of rising. The conclusion goes way beyond the cramped horizon of present-day human consumption: "The living will escape from domination and predation, the living will never again be subject to desire, will, and the hunger of another living being".

Shortly thereafter, I found myself in residence at the Fondation Biermans-Lapôte, a Belgian house at the Cité internationale universitaire in Paris. In that harmonious setting, I keenly felt that effort agreed to by earlier generations to create places of this sort, and lay the foundations for basic principles meant to guide our conduct. The context of consumption and instant satisfaction in which we are currently living leads us to totally neglect them, even if they are still inscribed on the pediments of town halls and schools. In *Etudes et Définitions* filmed in the Fondation Biermans-Lapôte library, I followed in the footsteps of those forerunners who fought for us. I went back to the ground-breaking texts, in particular the one for the European Union Consolidated Treaty. And I used the light, transparency and tranquility of those peaceful places to think about those words and let them once more ring out.

A little later, in June, I went to the Venice Biennale, and I once again found myself in one of those places which are both the result of an interest in culture and the outcome of an internationalist and pacifist

movement. Since the 19th century, people have devoted all their efforts and their money to peace among peoples, and they have had a thought for future generations. They have put public issues well ahead of their own interests, and have made that an ideal. Of course, this happened in a paternalistic context which is altogether outmoded, while colonial empires were being established, but the principle behind this action oriented towards others is still admirable. While I was thinking about this civic commitment, in the Giardini in Venice, I happened upon the installation of the Traumnovelle architects in the Belgian pavilion. It conveyed the same concerns as my own, in an extraordinarily precise architectural language. I wrote to those architects to ask for permission to film in that space.

Not long before the end of the Biennale, in October, I duly returned to Venice, with a suitcase full of costumes for my characters, and my head brimming with ideas, but without having as yet written a word of script. Before setting off, I had gone to see the couturier Jean-Paul Lespagnard. He was just back from a trip to Mexico, and was very tired: "Here, take this too", he said to me, holding out a yellow coat, before going to take a short siesta on the sofa in his studio. Once on the spot, I immediately felt that that outfit was the right one, that with its colour it instantly made sense with regard to the very specific blue of the installation. I didn't even open the suitcase with the costumes. There were still lots of visitors in the pavilion. I started to film and make my script up as I went along, and take some test shots in that space. People thought my performance was part of the work created for the pavilion. Those test shots, getting things adjusted, took me four days, from Thursday to Sunday. The public's presence created a very dense atmosphere which helped me a lot to find the right words to sum up the moment we are living in, and the aspirations and expectations that we all share. On the Monday morning, with the Giardini closed that day, in barely three hours I filmed the definitive version based on the pre-editing.

These four videos reflect almost two years of thinking, at the whim of the events which punctuated public life and gave the mood of the day its flavour. To start with I had absolutely no plans to make a series, and even less something proceeding from one video to the next, leading to a kind of conclusion. I myself am surprised that the last one managed so well to anticipate the goings-on we all know about and link up with the lines which some of the characters utter.»

Ariane Loze, January 2019

ARIANE LOZE

Born 1988 in Brussels, Belgium.
Lives and works in Brussels, Belgium.

arianeloze.com

EDUCATION

2016-2017 : HISK Higher Institute for Fine Arts
2008-2009 : a.pass (Advanced Performance and Scenography Training)

2007 : Internship with Marianne Van Kerkhoven, dramaturge at Kaaitheater, Brussels
2005-2008 : Bachelor in performing Arts RITCS Brussels
2005 : A-level obtained Greek-Latin Studies Athénée Robert Catteau Brussels

SELECTED EXHIBITIONS | SCREENINGS | PERFORMANCES

2019

Cet endroit où nous sommes, Michel Rein, Paris, France
Nous ne sommes pas, nous devenons, CACC - Centre d'art contemporain Chanot, Clamart, France

2018

On pourrait presque y aller, Nuit blanche, Crypte d'Orsay, Orsay, France
Moscow International Biennale for Young Art (cur.Lucrezia Calabrò Visconti), Moscow, Russia
Confusing Public and Private, Third Photography Biennial of Beijing, (cur. Wang Huangsheng, Zhang Zikang), The Culture Industry Center of Beizhen, Pekin, Chine
KRASJ Kunstbiënnale Ninove, Brussels, Belgique
Everything Was Forever, Until It Was No More, (cur. Katerina Gregos), Riga Biennial of Contemporary Art (RIBOCA1), Riga, Latvia
Beffroi de Montrouge, (cur. Ami Barak and Marie Gauthier), Salon de Montrouge, Montrouge, France
Kanal Centre Pompidou, Brussels, Belgium

2017

Biennale Watch this space #9, installation and performance, ISELP Brussels, Art Connexion, Lille, CRP, Douchy-Les-Minnes, (cur. Maïté Vissault)
Hisk Final Show, Vanderborcht Brussels, (cur. Elena Sorokina), Brussels, Belgium
Movimenta video art prize, (cur. Clair Migraine & Mathilde Roman), Nice, France
Gemischte Gefühle, Berlin Tempelhof, (cur. Hans Maria de Wolf), Berlin, Germany
HISK, ING Kouter, (cur. Elena Sorokina), Ghent, Belgium
Biennale Watch this space #9, artist talk, CRP (Centre régionale de la Photographie), Douchy-Les-Minnes, France
Endless, Cwart, Knokke, Belgium
Kunst om het lijf, Emegent Gallery, Veurne, Belgium
Public Pool #3: Les objects ont la parole, FRAC Nord-Pas-De-Calais, France
Festival Côté Court 26^{ième} Edition, competition video #1, Le Banquet, Pantin, France

2016

Boghossian Foundation artist in residency, Brussels, Belgium

Etcetera evening, S.M.A.K., live performance and screening, Ghent, Belgium
You are such a curator, De Appel, Amsterdam, Netherland
Hasselt Stadstriennale, Hassels, Belgium
Subordination, Bushwick Film Festival, New York, USA
Subordination, RE:Cinema, Sydney Underground Film Festival, Australia
Le Banquet, Berliner Liste, Medienwerkstatt, Berlin, Germany
Le Banquet, Wake up and Dream, A-Tower, Antwerpen, Belgium
La Chute, projection 1st High Coast Film Festival, Nordingra, Sweden
Open Studio's HISK, Gent, Belgium
Les Colombes, Gallery Sofie Van de Velde, Antwerp Art Weekend, Belgium
Subordination, Transmission Art Festival, Karlsruhe, Germany
Seminary Cinema/Parole, Collège des Bernardins, Paris, France
Prix Mediatine 2016, Médiatine, Brussels, Belgium

2015

Working Title Situation #3, Screening MÔWN, Beursschouwburg, Brussels, Belgium
Art Contest 2015, De Markten, Brussels, Belgium
MÔWN (Movies on my own), Hors Piste, Brussels, Belgium
MÔWN (Movies on my own), Medienwerstatt Berlin Berliner Liste, Berlin, Germany
MÔWN (Movies on my own), VIDEOFORMES, Clermont-Ferrand, France
MÔWN (Movies on my own), Traverse Vidéo, Frac Midi-Pyrénées Toulouse, France
Cut in movement excerpt 4, screening Zsenne Art Lab, Brussels, Belgium

2014

Cut in movement excerpt 3, Working Title Platform, Kaaitheater Studio, Brussels, Belgium
MÔWN (Movies on my own), Nuit Blanche, Cinéma Paris, Brussels, Belgium
City Sonic, Transculture, Mons, Belgium
Park-in-progress residency, Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes, Transculture, Mons, Belgium
Le Regard, Kino, Brussels, Belgium
Cut in movement excerpt 2, Zsenne Art Lab, Brussels, Belgium
Le regard, Le jour le plus court, Galeries Saint Hubert, Brussels, Belgium
MÔWN (Movies on my own), Crisis Festival, Rivoli 59, Paris, France

2013

Cut in movement excerpt 1, Working Title Platform, Kaaitheater Studio, Brussels, Belgium
Shop shop project, Rue de Ribaucourt, Brussels, Belgium
Residency, Workspace Brussels, Brigittines, Brussels, Belgium
Editing Workshop with Alexandro Rodriguez, FEST FILM LAB, London, United Kingdom

2012

Hortus conclusus, performance choreographed by Alexander Baervoets, Dansand! Festival, Oostende, Belgium
Hinterhof, screening BUDA, Kortrijk, Belgium

2011

MÔWN (Movies on my own), ImagTanz festival, Vienna, Austria
Vantage point, dance performance & screening, Almost Cinema Festival, Vooruit, Ghent, Belgium

MICHEL REIN PARIS

Burning Ice News, video program and performance, Burning Ice Festival, Kaaitheater, Brussels, Belgium
Dinner for 4, AXW, New York Anthology Film Archive, (cur. Lili White)
Pursuit, AXW, New York Anthology Film Archive, (cur. Lili White)
Artist talk at The Gaze is Us! Conference on Spectatorship, Ghent University's S:PAM (Studies in Performing Arts and Media), Kunstencentrum Vooruit
Residency PACT Zollverein, Essen, Germany
Residency Kaaitheater, Workspace Brussels, Brussels, Belgium

2010

Hinterhof, screening and artist talk at Mindpirates, Berlin, Germany
MÔWN (Movies on my own), projection and performance Dansant! Festival Oostende, Belgium
MÔWN screening and artist talk Filmplateau with Christel Stalpaert & Jeroen Coppens (University of Ghent, theater science department)
Artist Talk on the series *MÔWN (Movies on my own)* Atelier Real, Lisbon, Portugal
Muur (live translation and interpretation) creation by Inne Goris, Kunstfestival, Brussels, Belgium

2009

MÔWN (Movies on my own), BOZAR, Brussels, Germany
MÔWN (Movies on my own), Tanzhaus Düsseldorf, Germany
MÔWN (Movies on my own), Vooruit Ghent, Belgium
In Cycli, performance/live installation, Bâtard Festival, Beursschouwburg, Brussels, Belgium
Where there is Beauty there is a Picture, performance, Transeuropa Festival, Hildesheim, Germany
Residency PACT Zollverein, Essen, Germany

2008

Empire art and politics, creation by SUPERAMAS (actress) La Villette, Paris, Festival d'Avignon, Linz European Capital, Vienna, Montpellier, Nîmes, Chicago, Forbach, Mulhouse
The Code of Honour, performance, The Peace Project, Technische Universität, Berlin, Germany
Documentaire/Documentary, Galerie Jousse Entreprise, Paris, France

2006

Onbekende zwembadfotograaf, performance, Bâtard Festival, Beursschouwburg, Brussels, Belgium
Goldrush Performance Poni collective, Momentum Festival, Les Bains::connective, Brussels, Belgium

AWARDS/GRANTS

2016 : Short-term grant, Kunsten en cultureel erfgoed, Vlaamse overheid.
2015 : Laureate Art Contest 2015, 3rd prize, Sabam award.
2015 : Travel and stay costs grant, the Flemish Government, Ministry of Culture, Belgium
2014 : Workspace Brussels production grant
2011 : Workspace Brussels production grant
2010 : production grant Vlaams Audiovisuele Fonds & JINT European Youth program
2009 : Laureate Bourses SMartBe
2008 : Laureate of the Belgische Stichting Roeeping

ARIANE LOZE

Arts | Les galleries

À L'ÉTRANGER

Ariane Loze Vidéo**Où** Galerie Michel Rein, 42 rue de Turenne, 75003 Paris.
www.michelrein.com**Quand** Jusqu'au 6 avril.**France** Passée de l'étude de la mise en scène à la réalisation de vidéos performatives (illu : *Utopia*, 2019) depuis dix ans, œuvres qu'elle maîtrise totalement de la conception jusqu'à l'interprétation en tant qu'actrice, La jeune plasticienne belge (1988, vit à Bruxelles) expose pour la première fois en solo en galerie parisienne.

ARIANE LOZE

20

THE ART NEWSPAPER ÉDITION FRANÇAISE

Numéro 5, Février 2019

Artistes

ARIANE LOZE ET LES LABYRINTHES DE LA PSYCHÉ

Primée lors du dernier Salon de Montrouge, la vidéaste belge fait de son moi éclaté le reflet de la schizophrénie de ses contemporains.



PARIS. Empruntant ses formes à la performance, au théâtre, au cinéma et à l'art vidéo, Ariane Loze a peu d'équivalents sur la scène contemporaine. Elle a notamment la particularité d'occuper tous les postes de son dispositif filmique (production, réalisation, scénario, photographie, lumière, décor, son, costumes...) et même d'incarner tous les rôles de ses films. Ils reposent ainsi sur un principe d'ubiquité qui lui permet d'illustrer le morcellement de l'identité dans les sociétés globalisées et, par son biais, les pathologies schizoïdes liées aux modes de vie contemporains. Sa critique du néolibéralisme porte en effet essentiellement sur l'influence délétère qu'il exerce sur l'économie mentale, au point de

des états d'épuisement au premier abord insolubles. Chacune des dystopies qu'elle imagine opère alors comme une mise en miroir de l'époque, traitée avec humour et simplicité, sans dramatisation superflue.

UNIE DANS LA DIVERSITÉ

Grâce à des narrations absurdes et des situations anecdotiques, souvent traitées avec un ton léger, Ariane Loze met en jeu des problématiques sociétales qu'elle aborde pourtant de façon ouvertement critique. Dès ses premiers travaux, elle pointe ainsi du doigt la façon dont les sociétés

capitalistes multiplient les dispositifs de contrôle et de surveillance pour asseoir leur autorité. L'univers carcéral de *Subordination* ou celui claustrophobique de *Run*, en écho avec les architectures brutalistes et labyrinthiques de *The Assignment*, *L'Ordre intérieur* ou *Pursuit*,

Grâce à des narrations absurdes et des situations anecdotiques, souvent traitées avec un ton léger, Ariane Loze met en jeu des problématiques sociétales qu'elle aborde pourtant de façon ouvertement critique.

ritaire qui confronte sans cesse le sujet contemporain à des impasses. Sa réflexion politique prend depuis peu une forme davantage discursive, dont rend compte l'exposition à la galerie Michel Rein, qui la représente depuis peu. Le quadriptyque vidéo prend en effet à bras-le-corps la question de l'engagement politique et de la possibilité de le transformer en action. Tourné entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2017, *Impotence* part du constat de l'impuissance ressentie par quatre citoyennes pour montrer en quoi la volonté de changement bute bien souvent sur le manque

de moyens à disposition pour l'incarner. Le deuxième volet (*Inner Landscape*) propose de remédier à cette incapacité en mettant en scène les mêmes protagonistes escaladant un terril comme on rédige un manifeste ou une constitution. Les éléments qui vont servir à la rédaction de ce discours fondateur sont posés dans la vidéo suivante, *Études et définitions*, qui s'interroge sur les besoins premiers de l'humanité (de l'air pur à l'aliment nourricier) et les valeurs non moins fondamentales qu'une juste politique devrait sanctuariser, celle de l'Union européenne en première ligne. La série se clôt avec *Utopia*, tournée au cœur du Pavillon belge de la Biennale d'architecture de Venise, un parle-

politique, à laquelle il faut faciliter l'accès, la discussion trouve dans ce lieu unique une scène à la hauteur de ses enjeux. En glissant d'une discussion à bâtons rompus à l'exploration d'une agora politisée, Ariane Loze organise en creux le passage de son dispositif dramaturgique à ses enjeux pratiques et critiques, consciente de la responsabilité qui lui incombe en tant qu'artiste.

LE BANQUET DES DÉSILLUSIONS

Le dîner bourgeois ou la réunion de travail constituent des situations dramaturgiques récurrentes de son œuvre, mises à l'honneur dans



son exposition au Centre d'art contemporain Chanut, à Clamart. Par leur intermédiaire, Ariane Loze met en scène des conversations qui sont autant d'occasions de multiplier les points de vue sur l'organisation de groupe, qu'il s'agisse du fonctionnement d'une entreprise ou de la vie de famille. Sur des moniteurs anciens, adaptés à la diffusion HDV, elle présente ainsi les pièces *Dinner for 4* ou *Like a Hand on My Wrist*, organisées autour du principe de la rencontre, et dresse au cœur de l'exposition la table qui a servi de décor au film tourné *in situ*. Comme elle a pu le faire à la Haus der Kulturen der Welt à Berlin, à De Appel à Amsterdam ou à Kanal - Centre Pompidou à Bruxelles, Ariane Loze a en effet réalisé un film au sein même du centre d'art. Conçu comme une suite au *Banquet* et une réponse à *Profitability*, également projetés, *Mainstream* montre dix protagonistes dissertant sur la corrélation entre bien-être et productivité. À l'heure de « l'État start-up », le film ironise sur ces nouveaux « héros » qui allient épanouissement professionnel, succès sportif et réussite sociale. Pied-de-nez à la rhétorique du management et de la culture d'entreprise, *Mainstream* tourne en dérision les discours qui font de l'efficacité au travail une condition du bonheur. Avec l'élégance qu'on lui reconnaît, Ariane Loze continue ici de se moquer du cynisme d'un système manifestement pathogène, avançant masquée pour mieux lui faire perdre la face.

FLORIAN GAITÉ

Ariane Loze, 9 février-6 avril 2019, galerie Michel Rein, 42, rue de Turenne, 75003 Paris, michelrein.com

« Nous ne sommes pas, nous devenons », 26 janvier-31 mars 2019, Centre d'art contemporain Chanut, 33, rue Brissard, 92140 Clamart, cacc.clamart.fr

Ariane Loze, *Mainstream*, 2019, vidéo HD avec son, capture d'écran.

© Ariane Loze

Performance d'Ariane Loze au Palais des beaux-arts, Bruxelles, septembre 2009. © Ariane Loze

Trois questions au galeriste Michel Rein

Comment avez-vous rencontré

Ariane Loze et qu'est-ce qui vous a convaincu de la représenter ?

J'ai d'abord eu un coup de cœur pour ses vidéos lors du vernissage du Salon de Montrouge. J'ai été très intrigué par la fraîcheur du travail, sa présence en tant qu'actrice et la qualité de la réalisation. Nous avons eu ensuite plusieurs rendez-vous entre Paris et Bruxelles durant lesquels nous avons longuement parlé. Ces discussions, précises et argumentées, ont conforté mon intuition et motivé ma proposition de la représenter.

Quel regard portez-vous sur la dimension politique de son œuvre, notamment sa réflexion critique sur l'idéal européen ?

Elle est essentielle. Poésie et politique sont au cœur des choix artistiques de la galerie, et le travail d'Ariane Loze coche les deux cases. L'œuvre est poétique par la légèreté et le décalage, tandis que l'exploration de moments symboliques de la vie privée ou professionnelle témoigne d'une extrême acuité dans l'attention à l'autre et au monde.

La vidéo-performance paraît encore aujourd'hui difficile à promouvoir. Qu'en est-il ?

Avec la performance, l'œuvre vidéo est de toute évidence la plus difficile à promouvoir auprès des musées et des collectionneurs. Il y a quelques années, je pensais que le marché se développerait plus vite grâce au côté « nomade » du médium et aux nouvelles générations friandes d'images. Les vidéos sont souvent présentes dans les biennales, dans les musées et au sein de quelques collections privées plus « décalées », mais elles restent à la marge.

ARIANE LOZE

Ariane Loze
À Paris, la jeune
vidéaste bruxelloise
voit plus loin
que l'autofiction.

PAGE 52

Ariane Loze La fabrique d'art



LA FIGURE

Révélee lors de l'inauguration de Kanal, la vidéaste bruxelloise Ariane Loze, 30 ans, est un génie de la narration. Ses vidéos post-minimalistes, qui captent l'air du temps avec profondeur et un humour subtil, s'exposent maintenant à Paris. Charline Cauchie, à Paris

« **J**e crois que je cherche quelque chose de plus résistant. C'est sur ces mots, les premiers de la vidéo «L'archipel du mois», que nous avons découvert Ariane Loze. Née à Bruxelles en 1988, cette performeuse est une des dix artistes à qui Kanal-Centre Pompidou a commandé fin 2017 une création pour intégrer la première exposition et inaugurer la collection du nouveau musée bruxellois.

Derrière un banal rideau noir situé sous une des grandes rampes de l'ancien garage, il est facile de louter la petite pièce où est projetée (jusqu'au 10 juin) cette œuvre. Un véritable choc esthétique. Avec une économie de moyens impressionnante au regard du résultat (son matériel: un appareil photo qui sert de caméra, un lieu, une actrice – elle, qui fait tous les rôles – et basta!), l'artiste se joue du monstrueux bâtiment industriel pour questionner la fabrication de l'identité.

Chacune des phrases prononcées par les personnages qu'Ariane interprète semble contenir deux, trois, quatre niveaux de lecture, et tout le jeu s'articule autour de ces

«modèles» et de ces «pièces» (de musée ou de mécanique) autour desquelles s'égare une jeune femme à la recherche d'une nouvelle personnalité. Dans d'autres vidéos aussi («Art therapy session #1», en 2016, «Profitability», en 2017, notamment), elle mélange le langage de l'entreprise à celui de l'art contemporain dans une douce et jubilatoire satire de nos conventions entre «professionnels».

Se saisir de la caméra
Ironsant sur son propre processus de création, comme sur les milieux dans lesquels elle évolue, Ariane Loze produit depuis maintenant dix ans des mises en abîmes vertigineuses réunies sous le nom «Movies on my own» (MOWN). Mais il n'y a rien de narcissique dans cette manière de se mettre en scène. Ariane Loze s'utilisait au départ comme le premier objet de travail à sa disposition. «J'ai étudié le théâtre au Rûcs, (Bruxelles). En troisième année, j'ai dû faire mes premières mises en scène; j'étais quand même très jeune, et dire à des gens comment faire des choses, pourquoi il devait les

faire, c'était trop pour moi. Alors, j'ai monté une pièce où j'ai tout fait moi-même. Les profs m'ont dit que cela ressemblait plus à de la performance. Pour moi, ça ne voulait rien dire à l'époque.»

Tournant dans le parcours artistique d'Ariane Loze: «J'ai commencé à lire sur le cinéma. Je savais une chose: la technique du champ-contrechamp. J'ai arrêté de lire, j'ai pris une caméra et essayé de faire les deux personnages. C'est comme cela que ça a commencé. Ma toute première vidéo, c'est un jeu de regards dans l'espace pour connecter des plans et voir comment ça marche.»

Peu à peu, Ariane Loze fait évoluer son dispositif. À l'instar de l'histoire du cinéma, elle passe du muet aux paroles. «Je me suis rendu compte que je pouvais faire parler ces personnages et que je n'étais pas juste moi! Ou si j'étais juste moi, je pouvais aussi être les contradictions à l'intérieur de moi. Et s'il y avait ces contradictions en moi, elles n'étaient que le reflet du monde qui m'entoure.» Elle scénarise rapidement à l'avance. «J'ai toujours improvisé, c'est dans le rapport au lieu que le texte se crée» (ce qui est d'autant plus bluffant vu la cohérence des dialogues), et elle crée quasi systématiquement un rapport fort aux sites où elle tourne. «J'avais compris qu'il valait mieux resserrer les possibles» et «les contraintes techniques et physiques m'ont énormément inspirées», dit-elle.

Ainsi présente-t-elle ses vidéos dans plusieurs festivals de films. Le succès est mitigé. «J'ai reçu des invitations à des festivals d'art vidéo. Mais, mes films étaient trop narratifs par rapport aux vidéos expérimentales. Ça dénotait de nouveau. Un commissaire m'a dit: 'Bouge vers l'art contemporain, c'est là que tes vidéos trouveront le bon contexte.' J'ai suivi ce conseil, j'ai fait une résidence, le meilleur moyen pour rentrer dans un autre milieu.» Cette résidence au Hisk (Institut supérieur des Beaux-Arts de Gand) durera un an. Puis, ce sera une déferlante de prix et de propositions de projets: Bruxelles, Amsterdam, Berlin, Riga, Montrouge, Paris. Depuis 2016, tout semble sourire à Ariane Loze. «Tout d'un coup, le travail a sa place. Dans une expo, c'est parfait», sourit-elle.

La consécration et l'engagement

En ce début 2019, l'artiste s'offre ses premières expositions personnelles à Clamart, dans le sud de Paris («Je n'avais jamais vu ça. C'est dense, original, intelligent», dit la responsable du Centre d'art contemporain Chanut à propos du travail d'Ariane), et en plein centre de la capitale française chez le galeriste Michel Rein (1) qui ne tarit pas d'éloges sur ses créations «visionnaires».

Dans sa dernière vidéo réalisée en octobre dernier au Pavillon belge à Venise, on voit Ariane Loze dans cette agora bleue (du

bleu du drapeau européen) conçue par les architectes de Traumnovelle, habillée d'un énorme manteau jaune vif (signé Jean-Paul Lespagnard, et pas sans rappeler ceux des gilets jaunes, dont le mouvement émergera quelques mois plus tard) appeler à l'unification. «Cette vidéo a la force d'un manifeste. J'y dis que je représente tous les citoyens de toutes les cités d'Europe et qu'ensemble, on va faire la liste de ce dont on a vraiment besoin. Et à partir de cette liste, on va discuter.»

En tant qu'artiste, Ariane Loze veut «apporter une parole positive». Européenne? «Bien sûr! Elle plaide avec force pour faire collection à l'intérieur et cultiver les différences à travers «quelque chose de fluide». Elle-même est hybride. Si on lui parle de la dimension féministe de son travail (cette démultiplication émancipatrice du personnage féminin, central, capable de prendre tous les rôles), «ça (lui) va très bien».

Du théâtre, elle a gardé le rapport physique à la caméra et la suppression du décor. «Sur une scène de théâtre, il n'y a à peu près rien, on te dit: 'On est au Liban, en 1952', et tu y es. Je cherche à provoquer cette bonne volonté du spectateur à rentrer dans la narration.» Et du cinéma, elle a gardé la grammaire sans s'encombrer de ce qui pèse. «J'ai une grande liberté par rapport aux gens du cinéma qui font des scénarios, attendent de l'argent, réécrivent leur scénario, attendent un producteur. En réduisant le dispositif à son strict minimum, je peux faire une vidéo demain si j'en ai envie.»

De fait, si elle s'est «bien battue» en cherchant sa place au sein d'autres arts, pas forcément prêts à l'arrivée de cette tornade aux possibles exponentiels, au final, ce qui nous fascine dans la trajectoire d'Ariane Loze, c'est qu'elle n'avait a priori rien à voir avec l'art contemporain, un milieu (du reste, si élitiste) où son travail fait aujourd'hui fureur. Son parcours, d'une grande ténacité, n'en est que plus impressionnant. «Si on m'avait dit, il y a dix ans, que je serais toujours sur cet exercice du champ-contrechamp, j'aurais bien ri. C'est la persévérance qui fait l'art, pas forcément le talent. Un jour, un artiste m'a dit: 'It's good, just continue.' Cela m'a beaucoup aidé. Maintenant, c'est moi qui suis invitée dans des classes et je répète cette phrase parce qu'elle est très importante: 'Just continue!' Et de conclure: «Il y a une part de prédispositions, mais il faut surtout beaucoup de volonté pour arriver à être conséquent dans quelque chose.»

Vu la conjugaison des astres et la force de son intention, il est sûr que vous entendrez encore beaucoup parler d'Ariane Loze. Et c'est, selon nous, une très bonne chose.

(1) «Cet endroit où nous sommes», exposition d'Ariane Loze, à voir jusqu'au 6 avril à la galerie Michel Rein, 42 rue de Turenne, 75003 Paris: michelrein.com

ARIANE LOZE

ARIANE LOZE

Le Quotidien de l'Art

Mardi 12 février 2019 - N° 1659

Vu EN GALERIE

Ariane Loze

GALERIE MICHEL REIN

Saisir l'esprit du temps

L'étage de la galerie Michel Rein s'est transformé en deux salles de projection aux dimensions intimes, accueillant quatre nouvelles vidéos d'Ariane Loze. Née en 1988, l'artiste avait été remarquée lors du dernier salon de Montrouge, où elle avait reçu le prix du Département. Diplômée de l'Institut des arts dramatiques de Bruxelles, Ariane Loze révèle de multiples talents : elle réalise, scénarise et monte tous ses films, dont elle incarne chaque personnage dans un jeu de champ-contrechamp. Elle nous apprend que ses derniers travaux sont nés des tensions observées lors de l'entre-deux-tours de la dernière présidentielle et reflètent ainsi « *deux ans de réflexion sur la vie publique et l'air du temps.* » En effet, ses personnages incarnent des comportements et des discours symptomatiques d'une « époque déboussolée », qui se demande si l'engagement politique fait encore sens. Entre dialogues de sourds, dilemmes moraux et procès d'intention, Ariane Loze souligne, avec une acuité remarquable, les crispations et les doutes qui paralysent notre société – et plus particulièrement la jeune génération. FS

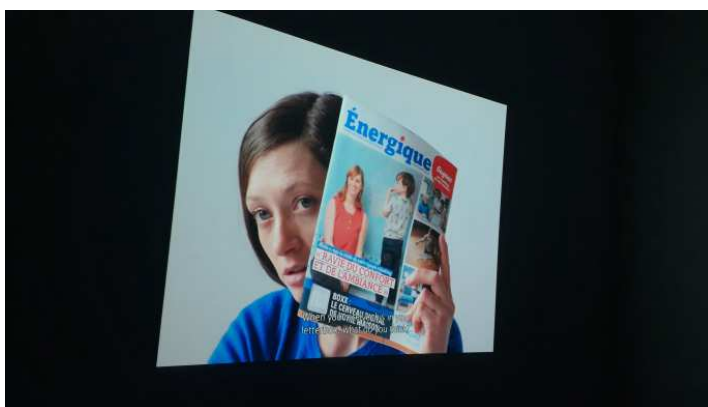
« Cet endroit où nous sommes »
Jusqu'au 6 avril 2019,
42, rue de Turenne, 75003 Paris
michelrein.com



Ariane Loze, *Utopia*,
2018, vidéo HD.



Ariane Loze, *Inner Landscape*,
2018, vidéo HD.



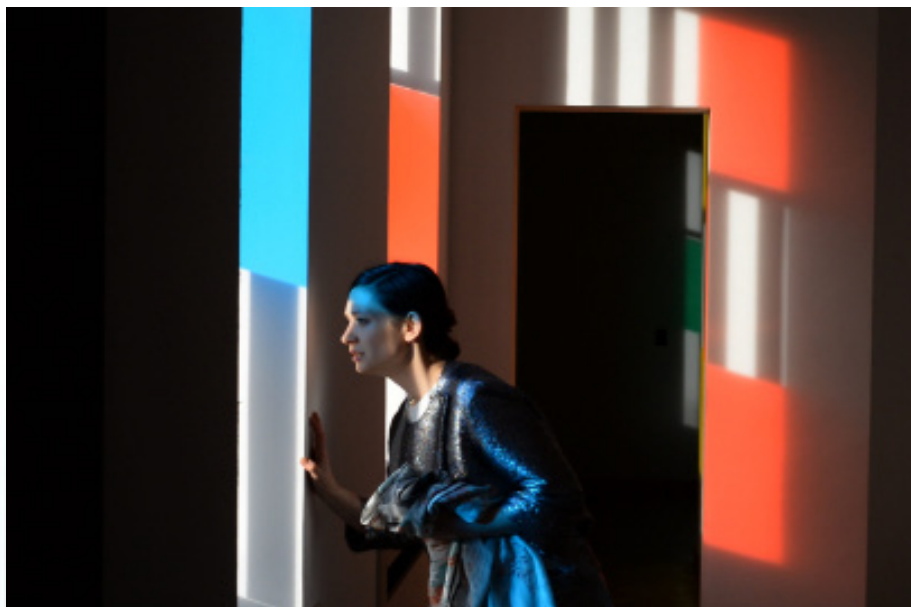
Ariane Loze, *Impotence*,
2017, vidéo HD.

Galerie Michel Rein

ARIANE LOZE

L'INVENTAIRE EXISTENTIEL D'ARIANE LOZE

L'artiste Ariane Loze, l'une des lauréates du salon de Montrouge 2018, a étudié la mise en scène et les arts dramatiques à l'institut bruxellois du RICTS. Une phrase d'un professeur reste en sa mémoire : « Jouer, c'est être entier et sans aucune honte ». Et c'est exactement ce qu'elle fait depuis 2008, en développant un travail de vidéo-performance où elle analyse l'humain, confrontant le matériau filmique à une démarche anthropologique sociale. Elle exprime son rapport au monde, en transposant les codes du théâtre, unité de lieu de temps et d'intrigue, dans un cinéma qui n'est pas sans évoquer celui de Rohmer. Nourrie du patrimoine cinématographique, l'artiste caméléon fait référence aux différents genres du cinéma de façon verbale ou visuelle.



Ariane Loze, Still from *Décor*, HD video with sound, 2016 © Ariane Loze

Ariane Loze se sert de sa propre personne entièrement et le plus naturellement possible comme modèle et support de ses performances enregistrées, en incarnant

Tendre vers une certaine forme tous les personnages qu'elle invente, joue d'abstraction afin que le spectateur et filme avec une économie de moyen imagine son propre décor et puisse s'y récurrente. Dans des saynètes atemporelles projeter. Le regardeur devient alors le aux décors épurés, conversent des monteur et le créateur de la fiction, car ses individus filmés souvent de manière yeux font office de caméra, lui permettant frontale en champ-contrechamp à l'aide d'enregistrer et d'assembler les images. d'une simple caméra montée sur trépied. Parfois la performance peut être donnée à Le lieu souvent presque vide, degré zéro voir, et le processus de tournage dévoilé, du cinéma, est l'élément déclencheur de obligeant Ariane Loze à tourner les la performance imaginée par l'artiste qui séquences dans l'ordre du montage final.

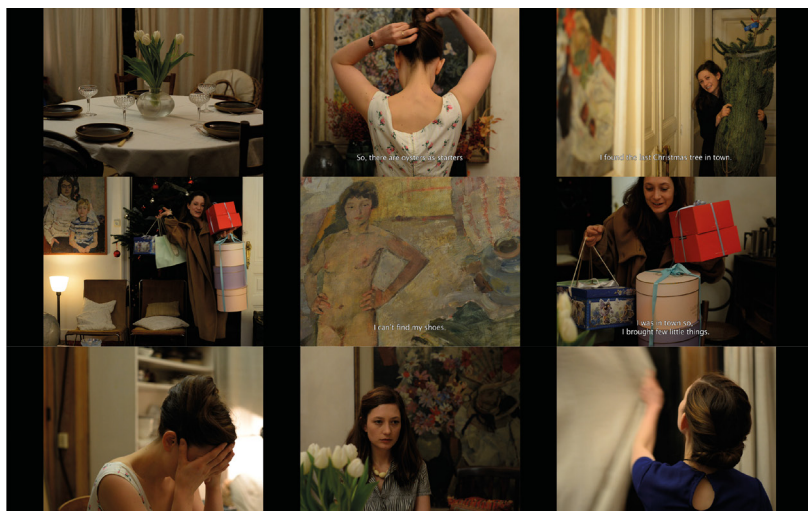
met son corps et sa voix au service d'une analyse scrupuleuse de notre société, en Cette artiste engagée n'hésite pas à porter multipliant les focales. « Je commence un regard critique sur les hégémonies par une première scène, puis je me laisse économiques, sociétales ou culturelles. Elle guider. Pour moi, la multiplicité des cherche à se saisir de nos interrogations regards est primordiale » annonce-t-elle. A et de l'esprit du temps, passant d'une partir d'expériences traversées, digérées et identité propre à une identité multiple, mémorisées dans son « musée intérieur », en soulignant les contradictions dans elle improvise donc sans scénario écrit, et la sphère privée comme publique. La entre dans la peau de chaque personnage vidéo « *Impotence* » traduit le sentiment

d'impuissance des individus face à une



Ariane Loze, Still from *Le banquet*, HD video with sound, 2016 © Ariane Loze

société en conflit. « *Profitability* » est une critique du monde entrepreneurial. « *Chez nous* » permet de dénoncer les conventions établies au sein de la famille, dévoilées lors d'un soir de réveillon. « *Art Therapy* » s'amuse de phrases échangées entre protagonistes du monde de l'art, où les mots peuvent être décalés voire inappropriés au contexte.



Pour l'exposition « *Nous ne sommes pas, nous devenons* », prévue au CACC à Clamart, l'artiste imagine de nouveaux dialogues mis en scène dans le cadre d'un banquet autour du questionnement très actuel : « être heureux rend-il plus productif » ? Comme souvent, le tournage est effectué quelques jours avant le début de l'exposition, sur le lieu même de la monstration, et le décor donné à voir au visiteur.

Une comédie humaine du XXI^e siècle sous la forme d'une fugue à plusieurs voix, où l'humour est distillé subtilement.

► « *Nous ne sommes pas, nous devenons* »
Centre d'Art Contemporain Chanot (CACC)
33 rue Brissard, Clamart
du 26 janvier au 31 mars
performance le 17 février à 16h

► Exposition à la galerie Michel Rein
42 rue de Turenne, Paris 3^e
du 9 février au 4 avril

ARIANE LOZE



Ariane Loze, Cet endroit où nous sommes
Courtesy de l'artiste — © Michel Rein, Paris, 2019

Ariane Loze Cet endroit où nous sommes

La galerie Michel Rein présente la première exposition personnelle d'Ariane Loze. Dans ses vidéo-performances, Ariane Loze procède à une méthodique déconstruction des normes du cinéma pour ramener les structures de ses films à leur minimum opérant. Alliant l'expression conceptuelle à une réalisation home-made, son esthétique post-minimaliste vise une sorte de degré zéro de la représentation, soutenue par une ligne narrative de base immédiatement lisible et une action unique, elle-même filmée en plans fixes (un dîner, une rencontre, une poursuite, une errance...). Réunies au sein du projet MÔWN (Movies on my own), les vidéos sont également produites en complète autonomie, Ariane Loze étant non seulement réalisatrice, scénariste, monteuse, costumière, régisseuse son et lumière, mais encore, sauf exception, interprète de tous les personnages.

En résonance immédiate avec l'épure des décors et la fixité du cadrage, cette économie de moyens porte alors l'accent sur l'interprétation de rôles caractérisés, l'incongruité de leurs situations et la dérision critique de leurs propos, questionnant les préjugés, les codes et les assignations auxquels ils répondent. Saynètes absurdes de la vie sociale ou allégories de la vie psychique, ces micro-fictions prennent place dans un monde dystopique, le plus souvent désaffecté, dans lequel les protagonistes, en situation de crise, s'interrogent, cherchent une issue ou se confient. Portant un regard incrédule sur les hégémonies sociales, économiques et culturelles qui ordonnent le monde contemporain, Ariane Loze pose ainsi un diagnostic sur la vanité globale qui s'y exprime, en suscitant chez le public un regard distancié, aussi amusé que critique.

« J'ai tourné la première de ces quatre vidéos en avril 2017, entre les deux tours de l'élection française, dans le climat bizarre qui régnait alors. Les gens n'avaient pas envie d'aller voter, cela ne servait à rien, disait-on, la démocratie semblait dérisoire, l'ambiance était pesante, faite pour certains de craintes. J'avais l'idée d'une vidéo sur la difficulté face au changement, je comptais traiter le niveau personnel et familial, l'ambiance des élections m'a poussée à élargir le sujet. Le sentiment de vertige semble le symptôme de notre époque déboussolée. Le passé a perdu son poids et sa capacité à éclairer le présent. Le futur s'incarne dans une mondialisation sur laquelle nous n'avons aucune prise. Chacun cherche à se protéger par une carapace invisible, faite de prises de position, d'opinions, qui permettent d'encaisser la violence du monde, de minimiser l'importance des faits, de relativiser les malheurs d'autrui. Le moi qui se défend ainsi et se constitue en se protégeant, cherchant sa place parmi les autres. Il est en fait l'agrégation de plusieurs «je» qui coexistent, s'affrontent parfois et s'éclipsent mutuellement. Ces facettes du moi s'incarnent alternativement par des codes comportementaux ambiants, qu'ils soient gestuels ou verbaux. Ils adoptent des discours dominants, fréquemment en contradiction les uns avec les autres, définissant une sorte bricolage personnel qu'on appelle la personnalité. La vidéo met en scène ces représentations du monde, délestées de leur volonté. Les quatre personnages explorent par la parole ce sentiment paradoxal de l'asymétrie entre l'action et la volonté, entre la morale et l'empathie, entre le rêve et la réalité. Tout cela dans un décor nu. C'est un constat un peu désespéré qui s'achève sur une phrase sans issue : « Je ne sais pas quoi faire ».

Lors des Open studios au HISK, j'ai présenté les 5 premières minutes de cette vidéo au public. Katerina Gregos, commissaire de la biennale de Riga l'a vue et s'est montrée très intéressée. Elle a souhaité la montrer en mai 2018 à Riga. Nous en avons discuté, et l'idée de tourner aussi une autre vidéo qui dépasse ce constat d'impuissance a surgi de nos échanges. C'est ainsi que j'ai tourné en février 2018 Inner Landscape dans un paysage de landes sauvages. C'est une vidéo de mouvement, dans un espace ouvert, qui contraste clairement avec l'ambiance renfermée et austère où se déroule l'échange anxieux de l'impotence. Et le mouvement d'ascension y prend un sens. Un des personnages ouvre la possibilité de changements à venir, et suggère en même temps que le paysage l'idée de prendre de la hauteur. La conclusion dépasse largement l'horizon étroit de la consommation humaine actuelle : « Le vivant sortira de la domination et de la prédation, plus jamais le vivant ne sera soumis au désir, à la volonté, à la faim d'un autre être vivant. »

Je me suis retrouvée un peu plus tard en résidence à la Fondation Biermans-Lapôtre, maison belge à la Cité internationale universitaire de Paris. Dans ce cadre harmonieux, j'ai ressenti fortement cet effort qui a été consenti par des générations antérieures pour créer des lieux de ce genre, et pour jeter les bases de principes fondamentaux qui devraient guider nos conduites. Le contexte de consommation et de satisfaction immédiate où nous vivons à présent nous conduit à les négliger complètement, même s'ils sont encore inscrits sur les frontons des mairies ou des écoles. Dans Etudes et Définitions tourné à la bibliothèque de la Fondation Biermans-Lapôtre, je suis allée sur les traces de ces devanciers qui se sont battus pour nous. J'ai repris les textes fondateurs, notamment celui du Traité consolidé de l'Union Européenne. Et j'ai utilisé la lumière, la transparence et la quiétude de ces lieux si paisibles pour peser ces mots et les faire résonner à nouveau.

Un peu plus tard, je me suis rendue en juin à la Biennale de Venise, et je me suis à nouveau retrouvée dans un des ces lieux qui sont à la fois le fruit d'un intérêt pour la culture et d'un mouvement internationaliste et pacifiste. Depuis le XIXe siècle, des hommes ont consacré tous leur efforts et leur fortune pour la paix entre les peuples et ont pensé aux générations futures. Ils ont mis la chose publique bien avant leur propre intérêt et en ont fait un idéal. Certes, cela s'est passé dans un contexte paternaliste qui est tout à fait dépassé, alors que s'établissaient des empires coloniaux, mais le principe de cet action orientée vers autrui reste admirable. Alors que je réfléchissais à cet engagement citoyen, dans les Giardini de Venise, voilà que je découvre l'installation des architectes Traumnovelle dans le pavillon de la Belgique. Elle traduisait les mêmes préoccupations que les miennes, dans un langage architectural d'une concision extraordinaire. J'ai écrit à ces architectes pour leur demander l'autorisation de tourner dans cet espace.

Peu avant la fin de la Biennale, en octobre, je suis donc retournée à Venise, avec une valise de costumes pour mes personnages, la tête pleine d'idées, mais sans avoir encore écrit le moindre texte. Avant de partir, j'étais allé voir le couturier Jean-Paul Lespagnard. Il rentrait d'un voyage au Mexique très fatigué : «Tiens, prends ça aussi», m'a-t-il dit me tendant un manteau jaune, avant d'aller s'endormir pour une courte sieste sur le sofa de son studio. Arrivé sur place, j'ai tout de suite senti que cette tenue était la bonne, que par sa couleur elle faisait immédiatement sens par rapport au bleu très caractéristique qui est celui de l'installation. Je n'ai même pas ouvert la valise de costumes. Il y avait encore beaucoup de visiteurs dans le pavillon. J'ai commencé à tourner et à improviser mon texte et à faire des prises de vues d'essai, dans cet espace. Les gens pensaient que ma performance faisait partie de l'œuvre créée pour le pavillon. Ces essais d'ajustage m'ont pris quatre jours du jeudi au dimanche.

La présence du public a créé une ambiance très dense qui m'a beaucoup aidé à trouver les mots justes pour synthétiser le moment que nous vivons, et les aspirations, les attentes que nous partageons. Le lundi matin, jour de fermeture des Giardini, en trois heures à peine j'ai filmé la version définitive d'après le pré-montage.

Ces quatre vidéos reflètent près de deux ans de réflexion, au gré des événements qui ont jalonné la vie publique et donné sa saveur à l'air du temps. Au départ, je ne prévoyais pas du tout d'en faire une série, et encore moins cette progression de l'une à l'autre qui les amène à une sorte de conclusion. Je m'étonne moi-même que la dernière ait pu à ce point anticiper les événements que nous connaissons et rejoindre les mots que trouvent certains de leurs protagonistes. »